

Communiqué de presse

Présentation
du département
des Arts graphiques

**7 février –
5 mai 2008**

Musée du Louvre,
aile Sully, 2^e étage
salles 20 à 23



Antoine van Dyck (1599-1641), *Autoportrait*
Eau-forte, épreuve du premier état
Paris, musée du Louvre, collection Edmond de
Rothschild, inv. 2527LR
© 2007 Musée du Louvre / Angèle Dequier

**Cette exposition a été réalisée grâce
au mécénat de Konica Minolta**



KONICA MINOLTA

Van Dyck graveur l'art du portrait

Le Cabinet des dessins, la Chalcographie et la collection Edmond de Rothschild du musée du Louvre, réunissent un ensemble exceptionnel d'œuvres qui constituent une des plus belles séries de portraits gravés de la main d'un peintre : l'*Iconographie* d'Antoine van Dyck.

En dévoilant des épreuves de premier tirage, certains des dessins préparatoires et des cuivres à l'origine de l'*Iconographie*, cette exposition apporte un éclairage inédit sur la genèse et l'évolution de cette œuvre singulière.

Un goût prononcé pour le portrait et l'estampe

L'exposition permettra de retracer la relation privilégiée que Van Dyck a entretenue avec l'art de l'estampe, dès son apprentissage dans l'atelier de Rubens (1610-1614). Alors âgé de 11 ans, il participe déjà à la transposition des chefs d'œuvre de son maître dans le cuivre. Des dessins de Van Dyck, corrigés par Rubens, seront ainsi mis en relation avec les propres corrections que Van Dyck adressera ultérieurement à ses assistants – Vosterman le Jeune et Paul Pontius – en rehaussant de lavis ou en surlignant de pierre noire leur travail.

À la suite de ce premier contact avec la gravure, il devient peintre indépendant en 1615 et est reçu maître en 1618 dans la Guilde de Saint-Luc d'Anvers. Il part en Italie en 1622 où il étudie pendant six ans les maîtres italiens, notamment le Titien et Véronèse, et y amorce sa carrière de portraitiste. Deux chefs-d'œuvre qui viendront clore le parcours de l'exposition reflètent sa conception toute italienne de la gravure à l'eau-forte : l'*Ecce Homo* dont le Louvre conserve le cuivre et deux beaux tirages, ainsi que *Le Titien et sa maîtresse* dont la collection Edmond de Rothschild conserve l'unique épreuve du premier état annoté de la main de Van Dyck à l'encre brune. Traitées d'une manière libre, elles révèlent, par leur inachèvement caractéristique, l'héritage romain du séjour de Van Dyck en Italie.

De retour à Anvers, il reçoit d'importantes commandes religieuses et devient de 1628 à 1629 le peintre de la cour de l'archiduchesse Isabelle. En 1632, il part pour Londres à la demande de Charles I^{er} d'Angleterre qui l'anoblit et en fait son peintre attitré. Il réalise alors de nombreux portraits du roi et de sa famille, mais également de la cour, de lui-même et de sa propre famille. Antoine van Dyck est inhumé en 1641 à la cathédrale Saint-Paul de Londres.

Commissaire de l'exposition :

Pascal Torres-Guardiola, conservateur de la collection Edmond de Rothschild et de la Chalcographie du musée du Louvre.

Direction de la communication et de la promotion

Aggy Lerolle
aggy.lerolle@louvre.fr

Contact presse

Charlotte Lacombe
T : 01 40 20 53 14 / Fax : 84 52
charlotte.lacombe@louvre.fr



Antoine van Dyck, achevé par Lucas Vorsterman
Ecce Homo dit *Le Christ au roseau*
 Eau-forte et burin sur cuivre désaciéré
 Paris, chalcographie du Louvre, inv. 641
 © 2007 Musée du Louvre / Angèle Dequier



Antoine van Dyck, *Le Titien et sa maîtresse*
 Eau-forte, épreuve du premier état
 Paris, musée du Louvre, collection Edmond
 de Rothschild, inv. 2546LR
 © 2007 Musée du Louvre / Angèle Dequier

Informations pratiques

Horaires : tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 18 h, les mercredi et vendredi jusqu'à 22h.

Tarifs : accès avec le billet d'entrée au musée : 9 € ; 6 € après 18 heures les mercredi et vendredi. Accès libre pour les moins de 18 ans, les chômeurs, les adhérents des cartes Louvre jeunes, Louvre professionnels, Louvre enseignants, Louvre étudiants partenaires et Amis du Louvre.

Renseignements

01 40 20 53 17 / www.louvre.fr

Auditorium du Louvre

Informations : 01 40 20 55 55
 Réservations : 01 40 20 55 00

Genèse de l'Iconographie

La première mention de l'*Iconographie* remonte au 11 mars 1632. Constantin Huygens remercie Van Dyck de son portrait gravé par Pontius, d'après l'œuvre autographe du maître. Il existait donc, dès mars 1632, un ensemble conséquent de portraits gravés d'hommes illustres, contemporains du peintre-graveur. De fait, l'ouvrage qui circulait depuis quelques mois était communément intitulé : « livre contenant des portraits d'hommes célèbres par Antoine van Dyck ». Le titre d'*Iconographie* ne lui fut donné qu'à l'occasion d'une réédition tardive au XVIII^e siècle.

La première édition du recueil revient à l'anversois Martin Van den Enden. Elle était constituée de quatre-vingts portraits divisés en trois livres : les *Princes*, les *Hommes d'Etat et les Savants*, les *Artistes et Amateurs*. Au moment même où se met en place la réalisation de ce projet éditorial, Van Dyck réalise une série d'eaux-fortes (parmi lesquelles son célèbre *Autoportrait*) qui n'y seront incluses que de façon posthume, dans l'édition de Gillis Hendricx en 1645-1646.

En dépit du succès éditorial qu'a connu l'*Iconographie*, les cent vingt quatre cuivres, acquis par la Deuxième République pour le compte du musée du Louvre, ont conservé tout leur éclat et leur souplesse. Un cuivre aussi tendre ne se fabriquant plus depuis le XIX^e siècle, certaines plaques seront exposées recto-verso afin que le public puisse en apprécier la qualité.

Un art du portrait gravé

L'art du portrait dont fait preuve Van Dyck en peinture transparait dans toute son acuité lorsque, transposé en gravure, il donne naissance à l'*Iconographie*. Conçu par son auteur comme une pérennisation de ses œuvres, ce recueil de portraits gravés témoigne d'une conception exigeante de l'estampe propre à Van Dyck.

Ainsi, il manifesta un véritable souci d'uniformisation de la représentation gravée de ses portraits, comme l'atteste les grisailles préparatoires aux estampes exécutées par ses graveurs. Seules ses eaux-fortes, qui à l'origine n'avaient pas vocation à être intégrées à l'*Iconographie*, témoignent de ce trait d'inspiration singulière où prime la spontanéité.

Incarnation de celle-ci, l'*Autoportrait* compte parmi les estampes les plus connues de Van Dyck. Trois œuvres – le cuivre, le premier état et le dernier état (frontispice de l'édition de 1645) – feront partie de l'exposition. Il sera ainsi possible de saisir la manière dont va naître, du coup de génie spontané de l'autoportrait gravé, un mode de représentation de l'homme célèbre comme sujet vivant, unique et singulier qui influencera tout l'académisme du XVII^e et XVIII^e siècles.

Autour de l'exposition

Publication

Van Dyck graveur. L'art du portrait de Pascal Torres-Guardiola, coédition musée du Louvre Éditions / Le Passage, 160 p., 28 €

À l'auditorium du musée du Louvre

L'Œuvre en scène le mercredi 23 janvier à 12h30

L'Autoportrait de Van Dyck : la naissance d'une estampe, la fortune d'un genre par Pascal Torres-Guardiola, musée du Louvre.